

PRÉSENTATION DE RAIMON AROLA
DU LIVRE
*CROIRE L'INCROYABLE OU
L'ANCIEN ET LE NOUVEAU
DANS L'HISTOIRE DES RELIGIONS*¹

Les textes regroupés dans ce livre pourraient sembler des présentations de l'ouvrage de Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, mais en réalité ils révèlent l'histoire d'une amitié entre l'auteur et les frères Emmanuel et Charles d'Hooghvorst.

Une amitié à l'instar de celles contées jadis dans les épopées héroïques et qui furent à l'origine des grands exploits réalisés par les mortels avec l'aide des dieux.

Cette amitié n'est certes pas fondée sur un sentiment humain, mais sur le contenu de l'œuvre mystérieuse de Cattiaux, *Le Message Retrouvé*. « Les vrais amis demeurent toujours unis dans le Seigneur doré », est-il écrit dans ce livre². Et comment les deux frères d'Hooghvorst ont-ils cultivé cette amitié après la disparition de Louis Cattiaux ? En quelque sorte en continuant son œuvre.



Entre 1982 et 1989, Emmanuel van der Linden d'Hooghvorst entreprit de commenter certains contes traditionnels d'une manière peu habituelle. C'est ainsi que *Le Chat botté*, *Riquet à la houppe*, *La Barbe bleue* et *Peau d'âne* firent l'objet d'une interprétation à la lumière du « sens cabalistique », un sens, certes, on ne

1. R. Arola (éd.), *Croire l'incroyable ou L'Ancien et le Nouveau dans l'histoire des religions*, Beya, Grez-Doiceau (Belgique), 2006.
2. « Le Message Retrouvé », IV, 4, dans L. Cattiaux, *Art et hermétisme*, Beya, Grez-Doiceau (Belgique), 2005.

peut plus méconnu de nos jours. C'est pourquoi nous lisons dans son introduction à *La Barbe bleue* :

Notre façon de lire ces contes ne sera pas admise facilement, nous nous en doutons bien, mais n'est-ce pas le sort de toute hypothèse nouvelle ? Elle heurte d'abord les idées reçues, bouscule les préjugés et trouble les esprits, mais si l'hypothèse est juste, elle finira peu à peu par s'imposer à l'esprit des curieux³.

Son hypothèse n'a pas la prétention de découvrir quoi que ce soit de « nouveau », puisque les *Contes de Perrault* nous offrent de « nombreux indices d'un ancien et noble lignage remontant aux origines mêmes de la tradition qui fait l'honneur de l'humanité »⁴.

Cependant, la nature des commentaires d'Emmanuel d'Hooghvorst atteste qu'il avait retrouvé la clef d'une sagesse « ancienne », qu'il qualifie néanmoins d'hypothèse « nouvelle ».

Il est plus que probable qu'en écrivant ces lignes, le baron d'Hooghvorst voulait évoquer son grand ami Louis Cattiaux, disparu trois décennies auparavant. Cattiaux, poète et peintre de profession, quitta ce monde à l'âge de 49 ans en laissant derrière lui une œuvre inconnue, au milieu de l'indifférence de tous. N'ayant jamais recherché le succès, il avait décidé de se donner corps et âme à la rédaction d'un livre réellement insolite : *Le Message Retrouvé*, un ouvrage étrange et terriblement énigmatique. Un livre qui se situe en dehors de tous les contextes intellectuels ou artistiques de son époque. Charles, le frère cadet d'Emmanuel d'Hooghvorst, écrivait à propos de cet ouvrage :

Ce qui caractérise *Le Message Retrouvé* est certainement son originalité. Il ne peut être englobé dans aucun courant de la pensée spirituelle de notre époque⁵.

Il est certain que pour Cattiaux, tout comme pour les frères d'Hooghvorst, une hypothèse « nouvelle » ne pouvait naître qu'au

3. E. d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, t. 1, La Table d'émeraude, Paris, 1996, pp. 161 et 162.

4. *Ibidem*, p. 162.

5. « Le Message Retrouvé, un livre ancien pour le temps présent (1982) », dans R. Arola (éd.), *op. cit.*, p. 146.

sein d' « êtres profondément différenciés, incapables d'être autre chose que ce qu'ils sont, des êtres hallucinés par le message qu'ils portent en eux »⁶. À propos de ces êtres, Oscar Wilde, auteur apprécié de Cattiaux, se plaisait à écrire : « Les fous d'aujourd'hui façonnent la vision des hommes de demain »⁷. Cattiaux se reconnaît tellement dans cette citation qu'il la reprend dans son essai, *Physique et métaphysique de la peinture*, où il rassemble quelques réflexions sur le « nouveau » dans la création artistique. Sa recherche, nous en reparlerons plus loin, ne se limite pas au monde de l'avant-garde artistique, mais s'étend à l'ensemble de l'esprit humain :

La peinture, comme les autres arts, est aussi un moyen de découverte des mondes qui gravitent en nous et autour de nous, et la mise en circulation d'une œuvre d'art est un signal de reconnaissance destiné à réunir dans une même communion des individus ayant une culture et une sensibilité identiques. La destination de l'œuvre d'art est donc de permettre à l'humanité moyenne d'entrer en relation avec l'essence cachée des êtres et des choses⁸.

Pour Cattiaux donc, l'œuvre d'art est créée par l'artiste authentique, celui qui contemple directement les mondes qui gravitent en lui et autour de lui. Il est le seul à contempler cette « autre » réalité, et à rendre témoignage de son existence. Chaque fois qu'un génie réussit à observer ce qui est normalement imperceptible et à le manifester à l'extérieur, il crée quelque chose de « nouveau », bien que la chose observée soit aussi « ancienne » que le monde.

Nous voulons parler de la sagesse des artistes et des saints, plus proche du savoir inductif et de l'analogie que du savoir logique et déductif, assimilé généralement au concept de sagesse. Le savoir du véritable créateur n'est pas le fruit de l'intelligence spéculative, mais de ce qu'il a appris par expérience, ou plus exactement, par la conscience de son expérience. Ainsi, ce qui est motif

6. « Physique et métaphysique de la peinture », dans L. Cattiaux, *op. cit.*, p. 538.

7. *Ibidem*, p. 504.

8. *Ibidem*.

d'étude et d'analyse pour l'un, se révèle motif de louange pour l'autre.

Le savoir du créateur et du poète s'exprime à travers la beauté, la magie et le mystère de l'œuvre d'art. Cattiaux emprunte les mots à William Blake pour résumer sa pensée : « La poésie, la peinture et la musique sont les trois pouvoirs que l'homme a de converser avec le paradis »⁹. Le paradis est ici associé à l'« autre » réalité, objet de la connaissance, du savoir et de la louange des artistes.

Cependant, le cas de Cattiaux est curieux et paradoxal car lorsqu'il rédigeait *Physique et métaphysique de la peinture*, la peinture ne l'intéressait pratiquement plus. C'est ce qui ressort de l'une de ses lettres :

Je m'aperçois avec terreur que les choses du monde ne m'intéressent plus beaucoup et même plus du tout et que seul Dieu (et son mystère de vie) me passionne vraiment, je dis « avec terreur » car même la peinture m'est devenue une charge et seule la contemplation de l'Unique m'attire et me donne le repos et la joie. Il est vrai que je ne puis même plus peindre [...]. Je ne crois pas que la quête du Seigneur passe avant toute chose : je le sens, je le sais et je le vois de mes yeux ouverts sur le monde environnant, et Lui est là qui me répond à travers le voile si mince qui me sépare encore de son secret, c'est affolant, et la tentation devient folle et il faut être comme le diamant pour ne pas craquer en poussière¹⁰.

En 1950, la rédaction de son œuvre maîtresse *Le Message Retrouvé* est toujours en cours, et il parvient à y condenser en quelques pages les idées fondamentales de son essai *Physique et métaphysique de la peinture*¹¹. Ses anciens amis, poètes et peintres, disparaissent progressivement de son entourage, à mesure que sa vie se concentre sur la recherche de la contemplation de l'Unique.

9. *Ibidem*, p. 495. Cette phrase se trouve sur une gravure intitulée *The Laocoon and his two sons Satan and Adam* (c. 1820).

10. Cf. « Florilège épistolaire de Louis Cattiaux », n° 82, dans R. Arola (éd.), *op. cit.*, pp. 304 et 305.

11. Cf. « Le Message Retrouvé », xxii, 22 à 34, dans L. Cattiaux, *op. cit.*

Peu de temps avant, au cours de l'année 1949, Louis Cattiaux avait tissé d'autres liens d'amitié. Parmi eux, il faut citer ceux qui vont devenir les plus importants, voire exclusifs : les liens avec les d'Hooghvorst¹².

La relation entre Louis Cattiaux et les d'Hooghvorst fut de courte durée, mais d'une intensité exceptionnelle. Elle s'étendit sur un peu plus de quatre années, jusqu'à ce que le peintre et poète, en été 1953, quittât ce monde subitement ; il disparut un jour comme Merlin « dissous par la fée Viviane »¹³. Il s'en alla, mais sans abandonner ses nouveaux amis : il leur légua *Le Message Retrouvé* qui hébergeait son esprit généreux et où se révélait son savoir « fou ». Emmanuel d'Hooghvorst était alors âgé de trente-neuf ans et Charles, de vingt-neuf. Très liés l'un à l'autre, ils partageaient le même sentiment d'amitié envers Louis Cattiaux. L'aîné indiquait le chemin, le cadet le suivait et l'accompagnait. Suite à cette rencontre, ils ont tous deux consacré leur vie à commenter et à diffuser l'enseignement de leur ami. Dans la préface qu'il rédige pour *Le Fil de Pénélope*, dont son frère est l'auteur, Charles d'Hooghvorst dit d'ailleurs :

Louis Cattiaux est parti discrètement en 1953, ignoré de ses contemporains, mais il nous a laissé son héritage prodigieux. Les écrits d'Emmanuel d'Hooghvorst, que nous offrons à la méditation des amoureux de la Sainte Parole, en sont un *commentaire* éclairé¹⁴.

À la disparition de Louis Cattiaux, les d'Hooghvorst tentent, par tous les moyens, de faire paraître l'édition complète du *Message Retrouvé*. Au printemps 1956, l'édition intégrale voit le jour. À cette occasion, et pour exaucer le désir de l'auteur, ils signent conjointement une présentation¹⁵, destinée à remplacer la préface que Lanza del Vasto avait écrite onze ans auparavant lors de

12. Cf. *ibidem*, xxxix, 20.

13. Cf. « Le Message prophétique de Louis Cattiaux (1954) », dans R. Arola (éd.), *op. cit.*, p. 108.

14. « Préface », dans E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, t. 1, pp. 12 et 13.

15. On peut en lire le texte dans ce même n° 4 de *Via Hermetica* (N.d.l.r.).

la publication des douze premiers chapitres du livre, édités à compte d'auteur¹⁶. Dans une de ses lettres, Cattiaux écrivait :

Pour Lanza, vous comprenez à présent le drame ! C'est Emmanuel et vous-même [Charles] qui avez recueilli *Le Message Retrouvé* dont il n'a pas voulu et qui le présentez à sa place car il a craint de ne plus être Maître. Il lui faudrait renoncer aux disciples de lui-même, au lieu d'attendre que les disciples renoncent à lui [...] ¹⁷.

C'est donc *Le Message Retrouvé*, cet ouvrage qu'ils lisaient et méditaient, qui a radicalement changé la vie des frères d'Hooghvorst. S'il peut paraître dès lors curieux de constater qu'ils lui ont consacré directement si peu d'articles, c'est en réalité parce que leur objectif visait à approfondir le legs philosophique et spirituel de toutes les traditions, afin de le confronter à celui de Louis Cattiaux¹⁸.



En 1954, le baron d'Hooghvorst écrivait : « Nous avons cherché simplement à rendre témoignage de ce que nous avons lu et entendu »¹⁹. Ce que les frères avaient « lu et entendu » était quelque chose d'« incommensurable » et de cependant si hors du commun, que cela ne pouvait être considéré qu'« incroyable ». Ils se sont trouvés dans cette situation sans l'avoir cherchée. Ces jeunes aristocrates étaient désormais dépositaires d'un trésor auquel on aurait difficilement prêté attention, vu les particularités du coffre qui le renfermait. « Nous avons pris l'habit de charlatan – écrit Cattiaux lui-même –, car le mépris désintéressé du monde est moins dur à supporter que son admiration intéressée »²⁰. Quelque chose d'insolite avait fait irruption dans

16. L. Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, chez l'auteur, Paris, 1946.

17. Extrait d'une lettre de L. Cattiaux à Ch. d'Hooghvorst du 9 mars 1953.

18. Les textes d'Emmanuel d'Hooghvorst sont réunis, en deux tomes, sous le titre *Le Fil de Pénélope*, La Table d'émeraude, Paris, 1996 et 1998 ; ceux de Charles d'Hooghvorst (Carlos del Tilo), dans *El Libro de Adán*, Arola, Tarragone, 2002, à paraître prochainement chez Beya sous le titre *Le Livre d'Adam*.

19. « Le Message prophétique de Louis Cattiaux (1954) », dans R. Arola (éd.), *op. cit.*, p. 105.

20. « Le Message Retrouvé », XXIII, 61, dans L. Cattiaux, *op. cit.*

leurs vies et les empêchait d'agir autrement. Leur expérience pourrait, d'une certaine manière, être comparée à celle de saint Paul qui disait de sa propre mission : « Si donc je prêche l'Évangile [la bonne « nouvelle »], ce n'est pas pour moi un titre de gloire, car nécessité m'incombe »²¹.

Pour les frères d'Hooghvorst, *Le Message Retrouvé* fut bien plus qu'un livre ; il fut leur compagnon indéfectible.

Que dirai-je du *Message Retrouvé* – se demandait Emmanuel d'Hooghvorst en 1978 –, moi qui le lis depuis trente ans et qui le trouve toujours neuf ? C'est un vade-mecum, celui des exilés, la boussole de ceux qui sont perdus, le compagnon du pèlerin²².

De même, son frère Charles affirme que celui qui le lira sans préjugés « comprendra, à son grand étonnement, que ce *Message* lui est adressé personnellement, qu'il s'adresse à son être le plus profond »²³. Et *Le Message Retrouvé* d'ajouter : « Ce que dit le Livre est grand, mais ce qu'il induit en chacun de nous est incommensurable »²⁴.

Un joyau reposait en leurs mains. Ils l'ont montré, sachant pourtant qu'ils seraient traités de sectaires et de fous. Ne pouvant agir autrement, ils se sont ainsi exposés au risque de scandale que provoque, dans ce monde, le fait de « croire l'incroyable ». Par un mystère insondable, les d'Hooghvorst ont découvert un trésor là où d'autres n'ont vu qu'une farce.

Ce trésor est celui de la sagesse née d'une expérience à laquelle ils se réfèrent dans leur présentation de la première édition complète parue chez Denoël : « La sagesse est aussi rare au Tibet qu'à Paris, disait Louis Cattiaux. Elle peut fleurir partout cependant, sans que nul ne s'en doute »²⁵.

21. *I Corinthiens*, IX, 16.

22. « À propos de la troisième édition du *Message Retrouvé* de Louis Cattiaux (1978) », dans R. Arola (éd), *op. cit.*, p. 122.

23. « *Le Message Retrouvé*, un livre ancien pour le temps présent (1982) », dans R. Arola (éd.), *op. cit.*, p. 146.

24. « *Le Message Retrouvé* », XIX, 3', dans L. Cattiaux, *op. cit.*

25. « Présentation au lecteur (1956) », dans R. Arola, *op. cit.*, p. 61. Voir aussi dans ce n° 4 de *Via Hermetica*.

Autant de mots pour exprimer le contenu de ces deux versets du *Message Retrouvé* : « La souche a refléuri, la fleur a donné son parfum et le fruit a mûri pesamment sans que nul s'en doute »²⁶, et « la souche antique refleurira secrètement et manifesterà son fruit saint dans un monde réconcilié »²⁷.

Mais comment transmettre une « nouvelle » expression de l'« ancienne » sagesse à celui qui ne la devine ni ne la pressent, à celui qui, somme toute, ne la cherche ni ne la désire ? Voilà la contradiction et l'affrontement entre les saints artistes et le monde ; telle est la question à laquelle les frères d'Hooghorst ont été indirectement confrontés. Aussi Cattiaux avait-il prévu cela : « Il est dur de croire sans avoir vu, et cependant qui peut voir sans avoir cru follement l'incroyable²⁸ ? »

Les textes présentés permettront, nous l'espérons, de mieux saisir la portée de la phrase préliminaire du *Message Retrouvé* : « Croire l'incroyable ». Incroyable n'est, ou ne devrait jamais être, synonyme d'impossible²⁹. L'impossible est une négation objective ; l'incroyable relève par contre du subjectif, puisqu'il ne nie pas la possible existence ni la vérité de ce qui est postulé, mais qu'il remet simplement en question l'origine de l'univers imaginaire du sujet qui croit. L'incroyable ne peut pas être conçu par les capacités de l'esprit, ni être déduit par la réflexion ; il surgit tout à coup dans la conscience, mais ne procède pas de celle-ci, et par conséquent ne peut jamais être le fruit d'un raisonnement. Il est donc évident que l'incroyable est un « don », comme il est dit dans la dédicace du livre. Emmanuel d'Hooghorst précise d'avantage en disant : « [ceux qui croient] ont reçu ce don du ciel de pouvoir CROIRE L'INCROYABLE »³⁰. Cattiaux lui-même écrivait : « Même les croyants ne croient plus que Dieu soit encore capable de parler directement à ses enfants »³¹.

26. « Le Message Retrouvé », XXIII, 40, dans L. Cattiaux, *op. cit.*

27. *Ibidem*, xv, 25'.

28. *Ibidem*, xviii, 2'.

29. Cf. *ibidem*, xxix, 33 et 33'.

30. « Le Message prophétique de Louis Cattiaux (1954) », dans R. Arola (éd.), *op. cit.*, p. 82.

31. « Le Message Retrouvé », xix, 48, dans L. Cattiaux, *op. cit.*

Tel est le défi lancé à l'homme du XXI^e siècle : comment peut-il prêter attention à ce qui n'émane pas de sa volonté ni de son intelligence et qui, en outre, n'est protégé par aucune organisation reconnue ?

Sur le plan de l'histoire des religions, il est difficile d'admettre au présent ce qui paraît croyable pour les temps passés. Rappeler un miracle ou même une vision qui a eu lieu au Moyen Âge semble moins controversé que de parler du miracle qui s'est produit hier, comme si sa situation dans le temps lui conférait une nature différente. Comme nous l'avons déjà évoqué à propos de la création artistique, l'« incroyable » est toujours en rapport avec le « nouveau ». Le livre de Cattiaux paraît incroyable parce qu'il est « nouveau » ; sa crédibilité est mise en doute par le seul fait qu'il est actuel. Le titre même de l'ouvrage souligne cet aspect : « *Le Message Retrouvé* », c'est-à-dire « le message trouvé à nouveau », même s'il est peut-être plus correct de dire : « *le message* trouvé à nouveau », en faisant ressortir l'importance du « message » lui-même et non pas le caractère « nouveau » de son expression.

Ce « renouvellement » vivifie cependant le « message » qui, autrement, ne serait qu'un message enseveli dans la lettre. Le « nouveau » dans l'histoire des religions n'est-il pas le même que le très « ancien », c'est-à-dire le retour aux sources d'origine, afin de redresser ce qui est dévié et de « retrouver » ce qui est perdu ?

Emmanuel et Charles d'Hooghvorst ont bien souvent insisté sur le fait que le « message » de Louis Cattiaux n'était autre que le « message » d'Hermès, l'inventeur mythique, entre autres, de l'alchimie, de l'agriculture et de l'écriture.

En 1951, l'aîné des frères écrivait : « Un rameau de l'antique Science d'Hermès est-il en voie de refleurir solitaire à Paris dans une petite boutique de la rive gauche³² ? » En 1999, Charles insistait : « *Ce Message Retrouvé...* toujours redit par les adeptes d'Hermès et par les prophètes depuis l'aube de l'humanité »³³.

Dans la mythologie grecque, le dieu Hermès représente le messager des dieux. D'après Eustathe, d'un point de vue étymo-

32. « *Le Message Retrouvé* (1951) », dans R. Arola (éd.), *op. cit.*, p. 71.

33. « *Le Verbe perdu et retrouvé* (1999) », dans R. Arola (éd.), *op. cit.*, pp. 202 et sv.

logique, « Hermès est celui qui dit, c'est-à-dire celui qui apporte le message des dieux »³⁴. L'hermétisme serait donc « la parole ou le message » des dieux, toujours identique, mais sans cesse « nouveau », en ce sens qu'il est retrouvé à chaque époque dans un contexte différent.

En étudiant les influences de l'hermétisme ancien dans les écrits du grand mystique persan Sohrevardî, Henry Corbin constate que la question à élucider est, une fois de plus, la relation entre l'« ancien » et le « nouveau ». Voici ce qu'il soutient :

On abuse facilement de l'emploi du mot « syncrétisme ». Le plus souvent, ce mot tient lieu d'argument pour éviter de prendre en considération quelque généreux projet remettant au présent des doctrines dont il était entendu qu'elles appartenaient à un « passé révolu ». Seulement, rien n'est plus fluctuant que cette notion de « passé » ; elle dépend en fait d'une décision ou d'une prédécision qui peuvent toujours elles-mêmes être dépassées par une autre qui redonne de l'avenir à ce passé. C'est un peu, au long des siècles, toute l'histoire de la gnose. L'instauration par Sohrevardî, au XII^e siècle, d'une « théosophie orientale » n'a point échappé à ce jugement aussi sommaire qu'immérité, de la part de ceux qui n'en purent prendre qu'une connaissance rapide et superficielle. En fait, comme en toute autre systématisation personnelle, on y retrouve des éléments matériellement identifiables [...]. Mais l'agencement de ces matériaux en une structure nouvelle est commandé par une intuition centrale aussi originale que constante³⁵.

On ne pourrait exprimer plus clairement le sens de « rénovation » ou de structure « nouvelle ». Une question vient cependant à l'esprit du lecteur : quel est ce concept d'« intuition centrale » dont parle Corbin ? Que signifie ou que cache ce terme ? À la lecture des textes de cet auteur, nous soupçonnons

34. Cité par A. Lynxe, « El Maestro Hermes », dans *La Puerta, Retorno a las fuentes tradicionales, Hermes Trismegisto*, n° 63, Arola, Tarragone, 2004, p. 65. De 1978 à 1987, *La Puerta, Retorno a las fuentes tradicionales* est publiée en tant que revue ; de 1988 à 1994 elle est éditée par Obelisco, Barcelone, sous un format de cahier A4 ; depuis 1995, par Arola, Tarragone, elle est publiée de nouveau sous le format original.

35. H. Corbin, *L'Homme de lumière dans le soufisme iranien*, Présence, Saint-Vincent-sur-Jabron, 1971, p. 24.

que ceux-ci taisent bien plus qu'ils n'expliquent. La réponse à cette question se trouve peut-être dans l'historiographie de l'art, étude qui aborde en profondeur le mystère de l'« intuition centrale », puisque l'art ne peut exister sans elle. Celle-ci est en effet à l'origine de toute création géniale.

En suivant la voie de l'art, il serait possible d'atteindre l'origine du savoir grâce à l'« intuition centrale » de Corbin. *Le Message Retrouvé* décrit ce chemin :

Il faut un don génial pour exercer les beaux-arts dans ce monde. Et il faut un don angélique pour prier et pour louer le Seigneur du ciel et de la terre. Mais il faut un don divin pour pratiquer le grand ART du Tout-Puissant ici-bas³⁶.

« Qu'est ce message en ce monde logé ? », s'interroge Emmanuel d'Hooghvorst dans son poème d'introduction à la deuxième édition du *Message Retrouvé*. Il y répond lui-même : « L'Art lu en ce siècle »³⁷. De quel Art s'agit-il ? De l'Art de Dieu, sans aucun doute. Dans un article consacré à la poésie de Virgile, il ne manque pas de définir admirablement cet art :

Cette poésie annonce un art plus noble encore, ne trouvant sa justification qu'en lui-même dans la gratuité d'un éternel repos : c'est la fête où le roi pubère s'amuse et rit en son Olympe, c'est le Grand Art auquel aspirent, par les opérations du Grand Œuvre, les sages chymistes³⁸.

Dans *Le Message Retrouvé* il est écrit :

Les arts des hommes peuvent bien nous distraire et nous consoler ici-bas. Seul l'ART de Dieu peut nous délivrer de l'infamie pourrissante du péché de mort³⁹.

36. « Le Message Retrouvé », xxxv, 43 à 43", dans L. Cattiaux, *op. cit.*

37. « En guise d'introduction à la deuxième édition (1978) », dans R. Arola (éd.), *op. cit.*, p. 115.

38. E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, t. 1, p. 98.

39. « Le Message Retrouvé », xxxiii, 48 et 48', dans L. Cattiaux, *op. cit.*

Pour Cattiaux, l'Art de Dieu fait référence à la sagesse hermétique ou alchimique, et même si dans son œuvre, ces termes n'apparaissent pas explicitement en tant que tels, l'idée y est constamment présente. Dans ses notes personnelles, par contre, il s'exprime davantage :

La Palingénésie est le terme le plus élevé de l'alchimie, comme la Chrysopée en est le terme le plus bas. [...] C'est la clef d'or qui ouvre le secret traditionnel qui est la régénération de la création déchuée. [...] Il ne faut pas confondre alchimie avec chrysopée, car l'alchimie qui est la pratique de l'hermétisme est la science totale de l'être, tandis que la chrysopée n'est que la partie qui concerne les métaux [...]. L'hermétisme est le noyau même de la tradition, et c'est pour cela qu'il peut s'incorporer à toutes les faces de la tradition représentées par des religions diverses⁴⁰.

L'alchimie parle d'une sagesse qui irradie à l'extérieur une expérience intérieure et secrète. Celle-ci ne peut exister sans la conscience spécifique de l'existence particulière, c'est-à-dire sans renouvellement constant.

Charles d'Hooghvorst évoque cette expérience vivifiante en expliquant comment Cattiaux écrivait ses versets :

Les versets surgissaient à n'importe quel moment de la journée, transcrits immédiatement sur le premier bout de papier qui lui tombait sous la main. C'était comme le choc des multiples événements de la vie quotidienne avec quelque mystérieuse réalité secrète, qu'il était seul à contempler. Rien ici de spéculatif, ni d'abstrait, mais réellement une expérience incarnée⁴¹.

Emmanuel d'Hooghvorst précise la nature de cette philosophie sous-jacente à l'alchimie, entendue comme Art de Dieu :

40. Notes manuscrites de Louis Cattiaux, citées par Charles d'Hooghvorst dans sa conférence intitulée « Le Verbe perdu et retrouvé », prononcée à l'occasion du « Colloque E. Canseliet » à Paris, le 5 décembre 1999 ; cf. R. Arola (éd.), *op. cit.*, p. 203.

41. « Louis Cattiaux, le méconnu (1990) », dans R. Arola (éd.), *op. cit.*, pp. 154 et 155.

C'est une école philosophique n'admettant que l'expérience sensible comme critère de vérité. L'alchimiste veut toucher pour savoir. Que cette expérience soit de nature secrète, n'enlève rien au caractère sensualiste d'une telle philosophie, la plus ancienne et la plus matérialiste du monde ; la plus ancienne en effet, car il a toujours été impossible d'en déterminer les origines historiques ; la plus matérialiste, aussi, car elle ne se fonde que sur le témoignage des sens. C'est un enseignement énigmatique, sans doute, mais qui n'a jamais varié au cours de l'histoire. L'unanimité de tous les maîtres nous paraît la preuve d'une expérience commune⁴².

Bon nombre d'artistes ont approché l'Art de Dieu, mais bien peu sont parvenus, comme Cattiaux, à en identifier clairement l'origine et à s'en remettre à lui. Cela n'échappe pas à Emmanuel d'Hooghvorst qui qualifie *Le Message Retrouvé* de « message prophétique », car la prophétie n'est pas étrangère à l'Art de Dieu. Ce sont en réalité les deux faces d'une seule pièce de monnaie. La tradition musulmane, par exemple, a examiné en profondeur la relation entre l'alchimie et la mission prophétique. Les disciples du premier imam, 'Alī ibn Abī Tālib, l'interrogèrent un jour sur l'authenticité de l'alchimie. Voyons, à ce propos, le célèbre hadīth qui lui est attribué :

Vous m'interrogez en fait sur la sœur de la prophétie et sur ce qui fait l'intégrité de la noblesse humaine. J'en atteste Dieu ! Certes, l'alchimie a existé et elle est présentement existante. Il n'y a sur terre ni arbre, ni motte d'argile, ni aucune chose qui ne tire d'elle une origine ou qui n'en dérive partiellement⁴³.



Cependant, publier un livre d'une telle originalité était une tâche qui devait aller bien au-delà du simple fait de l'éditer ; il fallait aussi l'expliquer. Voyons un extrait de lettre d'Emmanuel à Charles d'Hooghvorst, datée du 20 avril 1974 :

42. E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, t. I, p. 311. Dans cet article, il commente le verset de Cattiaux : « L'or qui sommeille dans la boue est aussi pur que celui qui brille dans le soleil » (« Le Message Retrouvé », II, 21', dans L. Cattiaux, *op. cit.*).

43. Cité par H. Corbin, *Alchimie comme art hiératique*, L'Herne, Paris, 1986, p. 31.

Je m'aperçois de plus en plus qu'il ne suffit pas de répandre le livre, si on ne répand pas parallèlement un enseignement théorique correspondant. C'est pour cela que j'ai choisi l'hébreu, l'enseignement des rabbins me paraissant le plus propre à faire comprendre et à étayer celui du *Message*. [...] Les textes rabbiniques confirment d'une façon si complète, et *Le Message*, et tout ce que Cattiaux nous disait, que vraiment, c'est la même chaîne qui se ressoude à travers le temps. Rien d'étonnant non plus que les enseignements de l'hermétisme paraissent identiques, j'ai fait moi aussi, bien souvent cette expérience.

C'est dans les enseignements des maîtres de la cabale, autant juive que chrétienne, que les frères d'Hooghvorst ont puisé les arguments les plus convaincants pour prouver l'authenticité du « message » alchimique contenu dans *Le Message Retrouvé*. Ainsi, Emmanuel d'Hooghvorst écrivait : « Il n'y a pas de cabale sans chymie, ni de chymie sans cabale »⁴⁴. Pour légitimer l'Art pratiqué par Cattiaux, il leur fallait préciser les termes d'« Art hermétique » et « alchimie ». L'auteur du *Fil de Pénélope* insistait pour que le terme alchimie s'écrivît « alchymie », car :

Il y a deux chymies en un seul discours, dont l'une est cabalistique et l'autre vulgaire. La première est vraie, elle s'écrit avec Υ ; l'autre se lit en dol cornu : comme dans un mauvais lieu, les corps s'y unissent sans amour et n'engendrent rien. Quant à la vraie, elle est vive, joignant indissolublement, par bon mariage, deux corps qui s'aiment. Ainsi s'engendre la Pierre des Sages ou Élixir⁴⁵.

Dans *Le Message Retrouvé*, Cattiaux met par écrit ce qu'il a contemplé : l'engendrement de la Pierre des Sages ou Élixir, et il lègue à ses amis les paroles décrivant cette naissance philosophique.

Il serait pourtant hors de propos d'en déduire que toute connaissance basée sur une expérience procède de ce qui est au-delà de la personnalité de l'individu.

Nous pourrions ainsi renvoyer le lecteur à des extraits, voire à des chapitres entiers de René Guénon, sur la confusion entre la tradition authentique et « certaines explications psychologiques

44. E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, t. I, p. 306.

45. E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, t. II, pp. 161 et 162.

des doctrines traditionnelles »⁴⁶. Cette mise en garde de celui qui leur avait permis d'entrer en contact avec Cattiaux⁴⁷ n'avait pas échappé aux frères d'Hooghvorst. C'est pourquoi ils ont consacré leur vie à tenter de mettre en évidence le lien entre le « nouveau » message retrouvé par Cattiaux et la *philosophia* ou *scientia perennis*, à savoir l'expérience messianique, objet de la connaissance de tous les sages et prophètes. Cattiaux écrit à la fin du Message Retrouvé : « Ceux qui aiment l'ancienne révélation, aimeront aussi la nouvelle. Ceux qui entendent la nouvelle révélation, entendront aussi l'ancienne »⁴⁸.

Le poète, fou et saint, contemple avec « les yeux de l'esprit et du cœur » la création secrète, et en elle, le Créateur. Ce n'est qu'à la lumière de ce sens intérieur que toutes les traditions authentiques concordent.

C'est cette concordance que les frères d'Hooghvorst ont cherchée, dans le but de confirmer l'expérience de leur ami. Ils ont patiemment comparé son enseignement à celui des autres traditions, selon le moyen suggéré par Cattiaux lui-même : « C'est en confrontant les doctrines de tous les livres saints qu'on peut découvrir la vérité de l'Unique »⁴⁹.

Charles d'Hooghvorst nous explique encore :

Si vous doutez de ce que nous affirmons ici, prenez donc la peine de l'examiner, ce Message renouvelé, si vous en avez la patience, et, laissant là vos préjugés, vous vous apercevrez que dans un langage actuel, s'exprime ici l'éternel Message prophétique des Sages de l'humanité.

Suivons donc la trace de leurs pas dans la Connaissance de l'Égypte ancienne et celle des Pères du Taoïsme, dans la Sagesse de la Cabale hébraïque, dans les Mystères de la Grèce antique, dans la Gnose de l'Hermétisme chrétien et celle de l'Islam, dans les Arcanes du Grand Œuvre des Philosophes⁵⁰.

46. Cf. *Le Règne de la quantité et les signes des temps*, Gallimard, Paris, 1945, pp. 230 et 231.

47. C'est en effet par un compte rendu de René Guénon qu'Emmanuel d'Hooghvorst avait appris l'existence de l'œuvre de Louis Cattiaux.

48. « Le Message Retrouvé », xxxx, 15, dans L. Cattiaux, *op. cit.*

49. « Le Message Retrouvé », II, 82, dans L. Cattiaux, *op. cit.*

50. « Louis Cattiaux, le méconnu (1990) », dans R. Arola (éd.), *op. cit.*, p. 155.

Emmanuel et Charles d'Hoogvorst ont également cherché à confirmer l'incroyable message renouvelé, dans la foi de leurs ancêtres, c'est-à-dire la foi en Jésus-Christ et en ses représentants sur terre, l'Église catholique, apostolique et romaine. Cattiaux écrivait à ce propos : « Ne pénétrant pas l'enseignement de notre foi, comment pénétrons-nous les enseignements des doctrines étrangères⁵¹ ? » Confronter l'ouvrage de Cattiaux au christianisme n'était cependant pas une tâche aisée, comme en a témoigné Charles d'Hoogvorst : « Certains l'ont trouvé trop chrétien, alors que d'autres, fidèles à leurs Églises, l'ont jugé étranger à leur foi, c'est-à-dire trop peu chrétien »⁵².

En outre, le caractère historiciste de la religion judéo-chrétienne, « l'histoire sainte » comme on l'appelle, présente un effet paradoxal : de même qu'il accentue davantage la différence entre l'« ancien » et le « nouveau » qui sont les deux aspects propres à toute tradition spirituelle, de même il permet d'unir ces deux aspects distincts. Dans les religions dites du Livre, il est implicite que le livre est « écrit », mais il se trouve aussi « sur la bouche », selon une expression cabalistique, c'est-à-dire prononcé dans le présent.

La *Torah* « écrite » et la *Torah* « sur la bouche » sont les deux aspects d'une même réalité. L'une ne peut aller sans l'autre pour être complète, tout comme l'« ancien » a besoin du « nouveau » et vice-versa. Saint Paul reprend le savoir cabalistique, au sens le plus large du terme, lorsqu'il dit : « La lettre tue, l'esprit vivifie »⁵³. En analysant les implications de cette affirmation paulinienne, Charles d'Hoogvorst complète le commentaire de son frère :

Si nous nous plaçons dans la mentalité de la primitive Église chrétienne, nous constatons que la lettre représentait et désignait le texte de l'*Ancien Testament*, c'est-à-dire la *Torah* de Moïse et les livres des prophètes d'Israël.

51. « Le Message Retrouvé », XXXIII, 25, dans L. Cattiaux, *op. cit.*

52. « *Le Message Retrouvé*, un livre ancien pour le temps présent (1982) », dans R. Arola (éd.), *op. cit.*, p. 146.

53. *II Corinthiens*, III, 6.

C'est donc toute la tradition juive qui est en jeu ici, à une époque où la révélation apportée par l'Évangile de Jésus-Christ se répandait dans le monde gréco-romain, le monde des gentils, complètement étranger au monde des Hébreux. Ces gens-là étaient naturellement disposés à abandonner et à rejeter les Écritures hébraïques, ce que certaines sectes chrétiennes primitives avaient déjà fait. L'esprit apporté par l'Évangile, littéralement la « bonne nouvelle », devait suffire à tout.

Pourtant l'Église chrétienne, à la suite de saint Paul et des premiers Pères de l'Église, n'a jamais cédé à cette tentation, et a conservé les livres de la Loi de Moïse et des prophètes, comme partie intégrante du patrimoine chrétien. [...] Mais alors, pourquoi est-il dit que la lettre tue ?

Si on lit l'« Ancien » Testament dans l'optique messianique, on lit le « Nouveau » Testament, mais si on lit les *Évangiles* avec le cœur des scribes et des pharisiens, on lit l'« Ancien » Testament, c'est-à-dire la loi, la lettre morte⁵⁴.

Trouver le reflet d'une expérience spirituelle profonde dans *Le Message Retrouvé* n'est pas une tâche difficile, mais les frères d'Hooghvorst ne s'en sont pas contentés. Ils ont voulu montrer que l'œuvre de Cattiaux contenait quelque chose de plus : un « message prophétique », un enseignement « sur la bouche » et donc « nouveau ». Incroyable affirmation ! Emmanuel d'Hooghvorst, conscient de la portée de cette affirmation, écrivait :

Et nous ne savons plus même, en général, ce qu'est un prophète ni en quoi consiste sa mission. Peut-être le simple énoncé de ce mot fera-t-il sourire. Nous n'avons personne à convaincre⁵⁵.

Alors, pourquoi faire référence aux mystères de la prophétie en parlant du *Message Retrouvé* ? Il suffira de dire que son auteur pratiquait l'Art d'Hermès et que c'est à la lumière de cet Art énigmatique que se dévoile le mystère central de toutes les traditions.

54. C. del Tilo, *El Libro de Adán*, op. cit., pp. 211 à 213.

55. « Le Message prophétique de Louis Cattiaux (1954) », dans R. Arola (éd.), op. cit., p. 88.

Dans un extrait d'une lettre de Cattiaux à ses amis, se trouve clairement exprimée cette idée :

Peu à peu, vous pénétrerez, à la lumière de la sainte science d'Hermès, la signification mystérieuse et cachée de la vie et de la passion du Seigneur Christ et vous apprendrez ce qu'il est en vérité et ce que sont le pain et le vin de la communion de vie, le corps et le sang de la résurrection, mais il faut prier afin que Dieu vous aide à dépasser les symboles et les images auxquels toute la chrétienté semble buter aveuglément et se tenir obstinément, sans vouloir aller plus loin jusqu'à la vérité substantielle et essentielle⁵⁶.

Nous avons averti le lecteur, au début de cette préface, que les textes présentés reflètent l'histoire d'une amitié qui dépasse le monde des mortels et fait partie des *gestes* héroïques. C'est dans l'union intime du cœur de quelques amis que se sont manifestés au monde les secrets de la création.



« *Inconnu. Incroyable. Incarné. Impassible*⁵⁷. »

56. « Florilège épistolaire de Louis Cattiaux », dans R. Arola (éd.), *op. cit.*, p. 359.

57. « Le Message Retrouvé », XXIX, 44, dans L. Cattiaux, *op. cit.*